

Jos 10,1-15, le miracle de Gabaon, un salut pour Israël

Dany Nocquet

Volume 30, numéro 2, 2022

Conquête ? Relectures du Livre de Josué : hommage au professeur Robert David

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1104210ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1104210ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal

ISSN

1188-7109 (imprimé)

1492-1413 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nocquet, D. (2022). Jos 10,1-15, le miracle de Gabaon, un salut pour Israël. *Théologiques*, 30(2). <https://doi.org/10.7202/1104210ar>

Résumé de l'article

L'étude proposée tente de mieux comprendre le miracle de Gabaon (ville étrangère et cananéenne) en Jos 10,1-15 ses intentions narratives suite à Jos 9, et sa visée historique dans le cadre du livre de Josué.

Après Jos 9,1-27 qui raconte l'alliance des Israélites avec les Gabaonites, leur délivrance et leur intégration au service du temple, Jos 10,1-15 montre comment Gabaon, lieu d'une manifestation divine, devient indispensable pour l'installation d'Israël en Canaan. Au salut de Gabaon est lié le salut d'Israël : s'en prendre à Gabaon, c'est s'en prendre à Israël. En soulignant combien ces deux nations sont unies dans un même peuple, Jos 10,1-15 affirme l'unité plurielle d'Israël depuis ses origines.

Discutant l'appartenance rédactionnelle de Jos 10,1-15, et l'étonnante position de Jérusalem opposée à Josué, l'étude montre que ce texte tardif provient de la communauté samarienne, reflétant le climat de l'époque perse, marquée par la reconnaissance de la pluralité linguistique et religieuse. En plus de la victoire spectaculaire d'Israël, ce passage prend une certaine distance avec la théologie deutéronomiste. Il met dès lors en valeur une autre théologie yahwiste plus intégrative avec la légitimation de la cohabitation pacifique entre Israélites et Gabaonites.

Thème

Jos 10,1-15, le miracle de Gabaon, un salut pour Israël

Dany NOCQUET

Institut protestant de théologie, Faculté de Montpellier

Résumé

L'étude proposée tente de mieux comprendre le miracle de Gabaon (ville étrangère et cananéenne) en Jos 10,1-15 ses intentions narratives suite à Jos 9, et sa visée historique dans le cadre du livre de Josué.

Après Jos 9,1-27 qui raconte l'alliance des Israélites avec les Gabaonites, leur délivrance et leur intégration au service du temple, Jos 10,1-15 montre comment Gabaon, lieu d'une manifestation divine, devient indispensable pour l'installation d'Israël en Canaan. Au salut de Gabaon est lié le salut d'Israël : s'en prendre à Gabaon, c'est s'en prendre à Israël. En soulignant combien ces deux nations sont unies dans un même peuple, Jos 10,1-15 affirme l'unité plurielle d'Israël depuis ses origines.

Discutant l'appartenance rédactionnelle de Jos 10,1-15, et l'étonnante position de Jérusalem opposée à Josué, l'étude montre que ce texte tardif provient de la communauté samarienne, reflétant le climat de l'époque perse, marquée par la reconnaissance de la pluralité linguistique et religieuse. En plus de la victoire spectaculaire d'Israël, ce passage prend une certaine distance avec la théologie deutéronomiste. Il met dès lors en valeur une autre théologie yahwiste plus intégrative avec la légitimation de la cohabitation pacifique entre Israélites et Gabaonites.

Mots-clés: Gabaon; Gabaonites; exclusivisme yahwiste; histoire deutéronomiste; conquête de Canaan; Josué; époque perse; miracle de Gabaon; salut d'Israël

Abstract

This study tries to understand the miracle of Gibeon (a foreign and Canaanite town in Josh. 10,1-15, his narrative goals, as well as his historical function in the frame of the book of Joshua.

After the account of Josh. 9,1-27 telling the covenant between Israelites and Gibeonites, their rescue and their integration to the service of the temple, Josh. 10,1-15 shows how Gibeon, place of a divine revelation, is vital for the entrance of Israel into Canaan. So, fighting Israel is fighting Gibeon as well. Highlighting how the two nations are united in a same people, Josh. 10,1-15 enhances the plural unity of Israel since his origins.

Regarding the redactional aspect of the passage and the astonishing position of Jerusalem, the study demonstrates how late this story can be, reflecting the Persian period and the recognition of the linguistic and religious plurality. Josh. 10,1-15 legitimates into the account of divine victory for Israel

an integrative yahwistic theology regarding the Deuteronomistic thought with a peaceful cohabitation between Gibeonites and Israelites.

Cette étude est née du souhait de mieux comprendre la place de l'étrange épisode du miracle de Gabaon dans le livre de Josué, et les raisons de son écriture, à la suite de la rocambolesque histoire des Gabaonites faisant alliance avec les Israélites en Jos 9¹. Pour tenter d'éclairer ces interrogations, Jos 10,1-15 est étudié tout d'abord dans sa forme finale avant d'être mis en perspective historique.

Le récit de Jos 10,1-15 se délimite aisément dans la mesure où Jos 10,1 évoque les victoires passées de Josué sur Jéricho et Aï en Jos 6-8, comme en amont, Jos 9,1-3 évoque la peur que provoquent les mêmes victoires prestigieuses de Josué. De cette façon, Jos 10,1-15 se présente à la fois comme une nouvelle histoire, et comme la continuité de Jos 9,1-27, dans lequel les habitants de Gabaon ont obtenu la vie sauve en raison de leur intelligence, face à la puissance irrésistible des Israélites. Les Gabaonites ont échappé non seulement à l'annihilation prévue, mais ils ont aussi obtenu un statut nouveau, serviteurs d'Israël et de l'autel de YHWH, habitant désormais parmi les Israélites qui ont fait alliance avec eux (Nocquet 2019). En aval de Jos 10,1-15, après la victoire sur les rois ennemis de Gabaon, Jos 10,16-43 décrit le massacre des cinq rois amorites à Maqqédah et l'extermination des habitants de plusieurs villes (Margalit 1992, 466-476)². Dans la finale de ce chapitre, Josué conduit la conquête de la partie sud de Canaan à partir de Gabaon³. Jos 11 poursuit et achève le récit de la conquête en rapportant la prise du nord de Canaan (Finkelstein 2017, 284-285) — en particulier, la prise des territoires frontaliers de l'Israël du Nord. Ainsi, le sauvetage des Gabaonites en Jos 10,1-15 se trouve entre les premières prises symboliques de Jéricho et d'Aï et les conquêtes globales de Canaan.

1 Jos 10,1-15 et le sauvetage israélite des Gabaonites⁴

Jos 10,1-15 met en scène tout d'abord la crainte des rois du sud de Canaan devant les prises de Jéricho et d'Aï et aussi devant l'alliance entre Israélites et Gabaonites. Présupposant Jos 9, le récit met au centre l'intervention de YHWH auprès de Josué, et la victoire divine de Gabaon contre la coalition des rois ayant fait le siège de la ville. Cette victoire est précédée par l'appel des Gabaonites auprès de Josué, au nom même de l'alliance scellée en Jos 9, devant la menace venue de Jérusalem. Puis, la victoire israélite et divine est rehaussée par le miracle de Gabaon avec la participation cosmique du soleil et de la lune à cette guerre. Le récit comprend ainsi trois moments :

Jos 10,1-7 : La peur des rois du sud devant Josué et Gabaon, et l'appel au secours des Gabaonites.

Jos 10,8-11 : L'annonce de la victoire de YHWH à Josué à Gabaon et l'intervention divine de délivrance.

Jos 10,12-15 : Le miracle de Gabaon et la participation cosmique à la victoire et à la grandeur de Josué.

1.1 Jos 10,1-7

Dans cette partie, le premier acteur est Adoni-Sedeq, roi de Jérusalem⁵. Si ce nom est seulement en usage en Josué, il n'est pas sans rappeler le nom d'Adoni-Bezeq que l'on trouve en Jg 1,5 et qui est fait prisonnier par les Judéens et conduit à Jérusalem (Rösel 2011, 164-165)⁶. Jérusalem en Jos 10,1 est nommée pour la première fois dans l'Hexateuque, cette mention fait apparaître paradoxalement et ironiquement la cité, comme le haut lieu de la résistance à Israël, à Josué et à YHWH (Pressler 2002, 80). La peur suscitée par les victoires de Josué sur Aï et Jéricho est directement et fortement liée à l'association entre Gabaon et Israël (de Prenter 2012, 483-485.488)⁷. Ce premier verset récapitule l'histoire de Jos 9 en insistant sur la paix et l'intégration des Gabaonites au milieu d'Israël. Cette dernière phrase résume la tension de Jos 9 avec les lois

deutéronomiques sur la guerre de Dt 20,10-20 et Dt 7,1-3. Avec Josué, sous son autorité, ont été intégrés à Israël des étrangers, habitants de Canaan, et promis à la destruction (Nocquet 2019, 73-85)⁸.

Au v. 2, la peur générée provient certes de la force militaire de Josué, mais aussi de la ville de Gabaon elle-même, caractérisée selon le TM, comme ville royale⁹, plus importante qu'Aï et habitée par des hommes de guerre (Wénin 2012, 116-117)¹⁰. Ce qui place les Gabaonites sur un même plan que les Israélites, considérés aussi comme des « hommes vaillants » au v. 7. Cette intégration des Gabaonites renforce donc la puissance même d'Israël. Cela explique l'initiative du roi de Jérusalem de former une coalition impliquant cinq cités-États et cinq royautes du « sud » de Canaan (Fritz 1994, 109 ; Rösel 2011, 161)¹¹. Les sites nommés renvoient principalement à la zone géographique de Juda : les villes de Jérusalem, Hébron, Lachish sont bien connues, celles de Yarmouth et Eglôn le sont moins. Le site de Yarmouth, selon Jos 15,35, se situe dans le voisinage d'Azékah et de Soco. Pour Eglôn, les mentions que l'on trouve seulement en Josué situent cette ville dans le voisinage de Lakish et d'Hébron (Jos 10,36-37 et 15,39 ; voir Rösel 2011, 162-163.166 ; Knauf 2008, 98-99)¹².

L'appel du roi de Jérusalem (v. 4) met en lumière, d'une part, la primauté de Jérusalem et de son roi sur la région, menacée par l'alliance Gabaon/Israël. Et, d'autre part, elle souligne bien que la guerre menée est dirigée non contre Israël, mais bien contre Gabaon en raison du traité de paix établi avec les Israélites. Dans la trame narrative, Gabaon devient un lieu stratégique à conquérir pour mettre fin à l'invasion israélite. D'ailleurs, le rassemblement des rois au v. 5 se focalise sur l'importance névralgique de Gabaon, puisqu'elle seule est la cible du siège et du combat mené. Les rois de Jérusalem, Hébron, Lakish, Yarmouth et Eglôn, sont qualifiés de « rois amorites ». L'expression est caractéristique du livre de Josué et désigne les ennemis irréductibles d'Israël¹³. Dans la tradition biblique, le titre « roi des Amorites ou Amoréens » est porté principalement par Sihon, roi d'Hesbon, en Transjordanie. Les Amorites y sont d'abord un peuple transjordanien que combattirent Moïse et les Israélites au-delà du Jourdain¹⁴. Cette victoire devient le modèle qui permet d'engager l'entrée en Canaan selon Dt 3,8¹⁵. Cette perspective est celle qui est développée en Josué. L'expression « rois amorites » est d'ailleurs réservée aux rois qui se trouvent en Transjordanie et qui sont distingués à ce titre des rois cananéens (Jos 5,1 et en Jos 9,10)¹⁶. Il est donc fort étonnant que Jos 10,5 qualifie les cinq rois du sud de Canaan de « rois amorites ». S'agit-il de montrer que l'affrontement qui va suivre est du même ordre que celui que Moïse a conduit en Transjordanie ? S'agit-il d'une disqualification qui légitime l'usage de la violence totale, comme la suite du récit le met en avant ? Les rois amorites sont ceux qui « habitent la montagne » — cette localisation, difficile à interpréter, semble se rapporter à une figure d'opposition totale selon Jos 13,6¹⁷. On peut parler d'appellation symbolique : une symbolisation de l'opposition à l'entrée en Canaan qu'incarne curieusement Jérusalem. Il convient dès lors d'y voir un renforcement du regard critique et ironique contre la coalition jérusalémitte s'opposant à l'avancée israélite en Canaan.

Aux vv. 6-7, l'appel au secours des Gabaonites auprès de Josué, avec les verbes « sauver et aider », est un contre-appel par rapport à celui du roi de Jérusalem. Il met en évidence l'intégration des Gabaonites à Israël et l'unité qu'ils forment désormais avec les Israélites. Leur demande est aussitôt entendue par Josué qui mobilise tout Israël et son armée pour secourir et sauver Gabaon et ses habitants. Comme Josué avait délivré les Gabaonites des mains des Israélites en Jos 9,26, il vient les sauver maintenant de l'attaque des rois amorites coalisés autour du roi de Jérusalem.

1.2 Jos 10,8-11

Le vocabulaire utilisé pour décrire la venue soudaine de Josué (Jos 11,7) et toute l'action militaire de YHWH appartient aux oracles de salut et aux récits de délivrance d'Ex 14,13 ; Nb 21,34¹⁸. Cela est si prégnant que le verbe *hmm* — verbe qui dit la confusion et la « mise en désordre » des rois

rassemblés devant Gabaon — est celui qui est utilisé pour annoncer la déroute des Égyptiens en Ex 14,24 ou encore de l'armée de Sisera en Jg 4,5 (Knauf 2008, 99 ; Pressler 2002, 80 ; Margalit 1992, 475-476)¹⁹. Ce verbe dont YHWH est le seul sujet signifie que l'action divine conduite pour sauver Gabaon et les Gabaonites est comparable à celle que YHWH mena pour sauver Israël des Égyptiens et des Cananéens. YHWH conduit une action salutaire qui ne concerne que Gabaon et les Gabaonites, et non pas les Israélites. YHWH est le sauveur des Gabaonites : le récit met implicitement en évidence l'égalité des deux peuples unis par une alliance et la paix. La description de la défaite repose sur la reprise de stéréotypes bien connue du lecteur : l'expression de « grande défaite/plaie », ainsi que « la poursuite jusqu'à » sont des thématiques récurrentes des récits épiques de délivrance²⁰. Le lieu de la défaite se situe dans la « montée de Beth Horôn » jusqu'à Azeqa et Maqqedah (Rösel 2011, 167)²¹.

Le v. 11 insiste fortement sur l'action divine de délivrance par le phénomène cosmique qui précipite la défaite des ennemis de Gabaon avec la chute de « grosses pierres » des cieux. Une telle participation cosmique à l'événement de la délivrance de Gabaon est également comparable à celle de la délivrance d'Égypte lors de la séparation de la mer, et à la malédiction que YHWH envoie des cieux en Dt 28,24. Il y a là un usage d'une formule stéréotypée de l'intervention divine : « depuis les cieux », d'où YHWH envoie le feu et la pluie... La défaite des rois amorites à Gabaon est imputable davantage à YHWH qu'à la force des armées d'Israël (Schwienhorst-Schönberger 2012, 450). Gabaon en Canaan bénéficie donc d'une action salutaire divine exceptionnelle, comparable à celle réalisée en Égypte, ce que la finale du récit illustre avec le miracle cosmique sur Gabaon²². L'épisode s'achève en valorisant la victoire divine plus que la force d'Israël. En bénéficiant d'une action salutaire divine comparable à celle de la sortie d'Égypte, le récit fait de Gabaon le lieu d'un événement fondateur pour l'entrée en Canaan. La fin du récit avec le miracle cosmique sur Gabaon illustre cette intention du récit de la délivrance de Gabaon.

1.3 Jos 10,12-15

Le texte hébreu contient plusieurs difficultés d'interprétation (Rösel 2011, 169-172). L'ordre donné au soleil et à la lune est-il donné par Josué ou par YHWH ? La LXX a levé l'ambiguïté en faisant de Josué le sujet du verbe « dire »²³. Cette ambiguïté a pour intention de conduire à une double identification. Tout d'abord, la lecture peut conduire à identifier le soleil, la lune et YHWH, puisque le v. 14 indique que YHWH a écouté la parole de Josué ordonnant au soleil et à la lune de s'arrêter (Knauf 2008, 100)²⁴. Et puis, cet épisode laisse percevoir une identification ou une proximité exceptionnelle entre YHWH et Josué, une proximité qui rehausse le successeur de Moïse (Rösel 2011, 169). Quoiqu'il en soit, le miracle cosmique avec la participation du soleil et de la lune n'ajoute rien à la bataille qui avait déjà vu l'extermination des assiégeants de Gabaon (Rösel 2011, 169-170 ; Knauf 2008, 100-101)²⁵. Le miracle consiste surtout à allonger le jour afin d'assurer le plein accomplissement de cette victoire du jour particulier de Gabaon « jusqu'à ce qu'une nation se venge de ses ennemis » (v. 13). Ce membre de phrase unique contient une indétermination voulue quant à l'identité de la nation qui bénéficie de cet exceptionnel arrêt du temps. Dans le contexte, cette phrase pointe autant vers les Gabaonites que vers les Israélites. La mise en scène cosmique avec la participation des astres à la victoire pour Gabaon pourrait encore faire penser, soit à la victoire de Sisera (Fritz 1992, 111, qui fait le lien avec Jg 5,12-17.19-30), ou bien encore au « jour de YHWH », rapportant la destruction de Jérusalem dans le livre de Joël et pour lequel on retrouve l'expression « ni avant ni après » (Margalit 1992, 480-481)²⁶. Le miracle mettant en scène la participation divine a surtout comme fonction de mettre en relief l'unicité du jour de la victoire de Gabaon en légitimant l'extermination de ceux qui ont voulu s'attaquer à la ville de Gabaon et à ses habitants, alliés aux Israélites (Fritz 1992, 111-112 ; Holladay 1968, 166-197 ; de Pressler 2002, 81 ; Rösel 2011, 170-172)²⁷.

Avec la mention du « livre de Jashar », la narration inscrit cet événement dans une tradition littéraire racontant les bouleversements historiques marquants de l'histoire d'Israël²⁸. Cette « textualisation » serait une façon de faire reconnaître le bien-fondé de ce qui arrive à Gabaon, en tant qu'événement fondateur inaugurant une nouvelle période. En effet, le miracle de Gabaon est le début d'une campagne militaire permettant l'accomplissement de l'entrée en Canaan, puisque Jos 10,16-11,23 rapporte l'installation sur l'ensemble du territoire de Canaan.

Le v. 14, racontant la relation exceptionnelle de Josué à YHWH, met en évidence la proximité inattendue entre YHWH et Josué : Josué est placé sur le même plan que YHWH qui « a écouté la voix d'un homme ». Une telle position rappelle celle dont Moïse bénéficie à la fin de Dt 34,12. Dans ce verset, les prodiges de la sortie d'Égypte, normalement réalisés par YHWH, sont attribués à Moïse lui-même. Cette « divinisation » ou « idéalisation » de Josué en fait plus qu'un personnage accomplissant la loi (Jos 1,7-8.16-18 et Jg 2,7). Enfin, la formulation finale « car YHWH combattait pour Israël » est rare²⁹, elle renvoie partiellement au récit de la sortie d'Égypte en Ex 14,14.25, mettant en avant deux enjeux. D'une part, la victoire de Gabaon, en conformité avec la délivrance de la servitude égyptienne, révèle l'importance décisive de l'action de Josué et de l'installation en Canaan pour la continuité d'Israël. D'autre part, la formule indique implicitement que les Gabaonites appartiennent bien à Israël, puisque l'action menée par YHWH et Josué concerne la seule délivrance de Gabaon.

Le retour vers Guilgal du v. 15 paraît étrange, puisque le récit suivant décrit la poursuite du combat et l'extermination des rois coalisés contre Gabaon (Soggin 1988, 96 ; Rösel 2011, 172)³⁰. Le miracle de Gabaon est essentiel à l'accession à tout le territoire cananéen, d'abord le sud puis le nord, en Jos 10,16-11,23. Grâce à l'alliance avec les Gabaonites et la manifestation de YHWH à Gabaon, Israël peut s'installer dans le reste du pays. Gabaon devient donc le lieu central et indispensable d'où l'installation en Canaan est possible. Le salut de Gabaon est le salut d'Israël. Le récit de Jos 10,1-15, dans la suite de Jos 9,1-27, confirme cette intention selon laquelle Gabaon et ses Gabaonites sont désormais une part d'Israël. S'en prendre à Gabaon et aux Gabaonites, c'est s'en prendre à Israël et aux Israélites. Deux peuples qui forment une même nation, ou deux nations unies dans un même peuple. Jos 10,1-15 affirme l'unité plurielle d'Israël depuis ses origines.

2 Composition et contexte de Jos 10,1-15

Le récit de Jos 10,1-15 est souvent considéré comme contenant des traditions basées sur un fonds historique ancien, lié à la région de Beth-Horôn en tant que passage obligé vers les zones montagneuses (Rösel 2011, 163). Les différentes interprétations de ce récit concernent les liens de Jos 10,1-15 avec la littérature du Proche-Orient ancien, c'est-à-dire les liens de cette littérature à l'écriture deutéronomiste, ce qui en détermine sa date de production et les buts de son écriture dans le cadre des récits de conquête (Wilson 2013, 310)³¹.

2.1 Jos 10,1-12, « guerre divine », et écriture deutéronomiste ?

Bien des études montrent que les narrations guerrières en Jos 5-11 offrent de nombreux parallèles avec les récits de conquête néo-assyriens (Leonard-Fleckman 2017, 387-390 ; Liverani 2008, 196-198.219-222 ; Römer 2005, 83-86 ; Knauf 2008, 25.102)³². Dans ce cadre, le récit de Jos 10,1-15 dans sa partie finale, emprunte des traits caractérisant la « guerre divine ». Oesté montre combien Jos 10,1-15 est construit sur le modèle d'un récit d'intervention d'un « divin guerrier » (Oesté 2014, 691-694). On y retrouve la typologie suivante :

1. La divinité a l'initiative de la bataille, et la mise en place de la guerre ne peut se dérouler sans un présage divin favorable et préalable.

2. Seule l'intervention du guerrier divin assure la victoire, cette intervention peut prendre diverses formes dont l'usage de moyens cosmiques et naturels qui provoquent la panique ou la confusion chez les troupes ennemies.
3. Ces victoires comportent cependant la coopération humaine à l'intervention divine, une coopération qui présuppose la confiance en la divinité plus que la quantité des forces militaires convoquées.
4. La divinité a une place importante au sein même de la stratégie militaire³³.

Jos 10,7-14 répond à ces critères en montrant que YHWH a jeté les rois amorites dans la confusion, qu'il a envoyé des pierres du ciel pour les anéantir et qu'il a écouté Josué au sujet de sa demande concernant le soleil et la lune. D'ailleurs, l'intervention cosmique du divin avec l'envoi des pierres du ciel peut être mise en lien avec un texte néo-assyrien dit de la « lettre au roi » qui met en avant la participation de la divinité Adad, dieu de l'orage, à la victoire des armées assyriennes.

Le reste des gens qui avaient fui pour sauver leur vie [...] Adad, le violent, le fils d'Anu, le vaillant, émit un grand cri contre eux ; et par une nuée de déluge et de pierres du ciel, il en annihila complètement le reste.

cité d'après Römer 2007, 91 — pour lequel le passage est à situer sous le règne de Sargon II [722-705]

En raison de ces liens avec la littérature du Proche-Orient ancien, Jos 10,1-15, en tant que partie des récits de conquête du livre de Josué, est le plus souvent attribué à l'écriture deutéronomiste de la période monarchique tardive, ce qui est largement admis avec quelques nuances (Wilson 2013, 311-312 ; Römer 2005, 81-90 ; Rösel 2011, 165 ; Leonard-Fleckman 2017, 387-390)³⁴. Le milieu ou la communauté scribale qui produit un tel texte serait celui de la cour du roi Josias, « caché » sous la figure de Josué (Römer 2007, 91 et 95). De manière voisine, Knauf estime que le récit de la conquête en Josué faisait partie d'une narration de l'exode (*Exodus-narrative*) dont il concluait le développement (Knauf 2012, 189 ; Knauf 2008, 17-18). Le récit de l'Exode serait impensable sans un récit d'entrée raconté en partie en Jos 6-10³⁵. Ce récit d'origine nordiste aurait été adapté par des destinataires judéens autour de 600 AEC pour revendiquer la domination de Juda sur Benjamin (Finkelstein 2017, 284-285)³⁶. Ainsi, selon Blum une partie des versets de Jos 10 appartiennent à un récit premier ancien (Blum 2012, 154-155). Dans une perspective comparable, Wilson estime que Jos 5-11 « offers a window into the historical consciousness of Judean society, how Judeans thought about history » (Wilson 2013, 314). Cet auteur remarque pourtant que Juda ne joue pas un rôle prééminent dans la conquête, et s'interroge sur la fonction de cette histoire comme le fruit de la monarchie judéenne finissante (Wilson 2013, 313-315)³⁷. Dès lors, la place de ces récits de conquête aurait pour rôle de relier le Juda du VII^e siècle à l'âge d'or des commencements d'Israël avec Josué :

this story would have functioned as an epic narrative, seeking to establish continuity within the minds of its readership between the seventh century and one of the “golden ages” of Israelite history.

Wilson 2013, 313

Ainsi le but de cette histoire serait un appel à une piété et à une obéissance totale à la divinité de laquelle Juda dépend, et il s'agirait de renforcer la réforme de Josias (Finkelstein 2017, 287-289)³⁸. Dans ce long récit de conquête, la place de Benjamin est importante, en particulier en Jos 9, que l'auteur lit telle une tragi-comédie qui aboutit à positionner des Gabaonites en tant qu'esclaves comme le prévoit 1R 9,21. C'est pourquoi Jos 9,1-10,15 est interprété en prenant en compte la

tradition d'une soumission volontaire de royaumes et de villes à la suzeraineté assyrienne (Römer 2007, 91), de même que la soumission de Gabaon, suite aux destructions de Jéricho de Aï, serait une manière de dire la prise de contrôle de Benjamin. Cependant, il convient de noter combien la thématique de la conquête du territoire benjaminite est peu présente en Jos 9-10. Cette mise en contexte possible laisse donc quelques aspects du texte de Jos 15,1-15 inexplicables, en particulier le « miracle de Gabaon », et la focalisation sur l'opposition de Jérusalem et du territoire qui représente Juda. N'est-il pas étonnant que l'on ait écrit cette histoire, où Jérusalem est directement opposée à l'action de Josué, à l'époque de Josias qui fit de Jérusalem le haut lieu central du yahwisme ? Cela interroge le lien rédactionnel de Jos 10,1-15 avec l'histoire deutéronomiste.

2.2 Jos 10,13-15, le jour de Gabaon tel un « jour de YHWH » ? L'interprétation du miracle de Gabaon

La mise en évidence des parallèles de l'intervention divine avec la littérature du Proche-Orient ancien laisse également ouverte la question de l'interprétation du miracle du soleil et de la lune qui s'immobilisent sur Gabaon et la vallée d'Ayyalôn, et celle de la position d'autorité de Josué que YHWH écoute (Soggin 1988, 92-93 ; Rösel 2011, 170 ; Oeste 2014, 697-699 ; Margalit 1992, 466-491)³⁹. C'est pourquoi plusieurs interprétations sont proposées.

Au sujet des mentions du soleil et de la lune, leur immobilisation viendrait soutenir la théologie deutéronomiste selon Römer. Ce « miracle » serait une indication de la supériorité de YHWH sur les divinités du panthéon assyrien auquel appartiennent le soleil et la lune, et que Josué domine (Römer 2007, 95-96 ; Knauf 2008, 100-101)⁴⁰. Une telle position peut cependant apparaître en tension avec la théologie exclusiviste deutéronomiste, car elle suppose l'existence d'un panthéon.

Glen Taylor propose de lire ce texte comme un indice de l'identification ancienne entre YHWH et le soleil (Taylor 1993, 111-118). Une telle identification peut être partiellement supportée narrativement, puisque le récit décrit Josué s'adressant au soleil au v. 12, et YHWH écoutant Josué au v. 14. La difficulté de cette identification entre YHWH et le soleil, c'est qu'elle ne prend pas en compte la mention de la lune, qu'il faudrait dès lors considérer comme secondaire. C'est pourquoi Holladay (1968, 166-178) interprète l'apparition simultanée du soleil sur Gabaon à l'est, et de la lune sur la vallée d'Ayyalôn à l'ouest, comme ayant pu servir de références géographiques pour des signes astronomiques. Quant à Margalit (1992), il a rapproché le jour de Gabaon du « jour de YHWH », en insistant sur la proximité de cette partie poétique avec Hab 3,11 où se retrouve l'association des trois termes « soleil, lune et immobiliser ».

Le soleil et la lune se sont arrêtés dans leur demeure à la lumière de tes flèches qui partent, à l'éclat foudroyant de ta lance.

Hab 3,11, TOB

Plutôt que l'arrêt du mouvement du soleil et de la lune, Margalit propose d'y voir le motif de l'interruption de la luminosité des astres, « daytime darkness », lié à la manifestation climatique et orageuse de YHWH (Margalit 1992, 479-481)⁴¹. En effet, le jour de YHWH, en tant que jour d'obscurité, met en avant YHWH, créateur de la lumière et dominateur des astres⁴². Ainsi, cette connexion symbolique entre le jour de YHWH et le jour de Gabaon serait un développement interprétatif tardif de la tradition du « guerrier divin » en faveur d'Israël mettant en scène de manière nouvelle la position de Josué. De même, concernant le positionnement étonnant du personnage de Josué, Oeste estime qu'il se fait de deux manières. D'une part, la demande de Josué suit l'initiative unilatérale de YHWH qui envoie des pierres du ciel contre les ennemis de Gabaon. D'autre part, la demande de Josué introduit une rupture chronologique dans l'intervention de

YHWH faisant s'arrêter les astres. Le but de cette rupture chronologique est de valoriser Josué tout en sauvegardant la réalité de la victoire de YHWH (Oeste 2014, 700-702). L'unicité de ce récit porterait donc moins sur le miracle de l'arrêt de la lune et du soleil, que sur le rôle de Josué saisissant les prérogatives de YHWH comme divin guerrier, au moment où il délivre les Gabaonites de ses ennemis. Cette valorisation unique de Josué serait-elle une façon de dire combien la délivrance de Gabaon en Benjamin est déterminante et essentielle pour la conquête de Canaan et de Juda, et combien elle est redevable à un Éphraïmite (Finkelstein 2017, 284-285, Farber 2012, 306-307)⁴³ ? En effet, les traditions de Josué font du personnage un héros issu du Nord selon Jos 19,50 et Jos 24,30 (Blum 2012, 146-148)⁴⁴.

Quant aux liens avec l'histoire deutéronomiste, il est juste de relever bien des traits deutéronomistes dans l'écriture de ces versets. Fritz (1994, 109) distingue deux niveaux rédactionnels : un récit premier retravaillé de vieilles traditions et serait l'oeuvre de Dtr⁴⁵. Fritz y retrouve des expressions caractéristiques tel « peuple du combat » (8,1.3.11 ; 11,7), de même que l'attaque-surprise de Jos 11,7 fait écho à celle de Jos 10,9a.10. L'expression « un grand coup » serait également une formule typique de victoire (Fritz 1994, 111 ; Soggin 1988, 95)⁴⁶. Selon cet auteur, les compléments sont des ajouts explicatifs postérieurs qui mettent en valeur le trait guerrier de YHWH, utilisant les violences des éléments pour la victoire d'Israël (Fritz 1994, 112-113). Si le récit de Jos 10,1-15 offre des marques deutéronomistes, il est à relever combien ce récit est en même temps éloigné d'une problématique purement deutéronomiste. En effet, la manière dont Jos 10,12-13 traite le soleil et la lune est assez différente de celle dont la théologie deutéronomiste les considère en général. En effet, le soleil et la lune apparaissent dans l'histoire deutéronomiste en tant que divinités étrangères, divinités à chasser, ou divinités des peuples à vaincre. Dans l'histoire deutéronomiste, l'usage des deux divinités se fait le plus souvent avec la mention de l'armée des cieux et des étoiles. Or, en Jos 10,12-13, soleil et lune apparaissent seuls comme des astres dans leurs fonctions connues qui est celle de déterminer la longueur du jour, ce qui laisse davantage présupposer une théologie de la création et de l'unicité universelle de YHWH (Fritz 1994, 112)⁴⁷. De plus, comme indiqué, la mise en avant de Jérusalem, comme figure d'opposition à l'entrée de Josué en Canaan, à l'époque de la fin du VII^e siècle, sous le roi Josias, fait difficulté. D'autant que la mention de « roi de Jérusalem » est quasi unique à ce passage et n'est pas en usage dans le reste de l'histoire deutéronomiste, ce qui conduit à considérer l'histoire de Jos 10,1-15 comme un développement tardif. Le consensus concernant l'appartenance rédactionnelle de Jos 10,1-15, comme récit de conquête, issu d'un milieu producteur de la fin de la monarchie judéenne et d'une première écriture deutéronomiste serait donc à nuancer. De plus, sur le plan historique l'ensemble de Jos 5-11 n'est pas à situer à la période de la fin de la monarchie judéenne : selon Wilson (2013, 313), il faut exclure de cet ensemble Jos 5,2-12 ; 8,30-35. L'appartenance de ces traditions de Josué à cette période est aussi remise en question par Liverani (2008, 388-391) qui situe davantage ces récits comme l'expression de l'idéologie politique des Judéens revenant d'exil. Sur un plan littéraire, comme cela fut signalé, Jos 10,1-15 dans son état final est une nouvelle histoire qui prolonge celle Jos 9 et le récit de l'alliance entre Gabaonites et Israélites. Jos 9,12 et Jos 10,1-4 mettent en scène de manière parallèle une information qui conduit à un rassemblement pour faire la guerre.

Jos 9,1-2¹ Quand ils l'apprirent, tous les rois qui étaient au-delà du Jourdain, de la montagne, du Bas-Pays et de toute la côte de la grande mer, du côté du Liban, les Hittites, les Amorites, les Cananéens, les Perizzites, les Hivvites et les Jébusites² se rassemblèrent, d'un commun accord, pour faire la guerre à Josué et à Israël.

Jos 10,1¹ Adoni-Tsédeq, roi de Jérusalem, apprit que Josué avait pris le Aï et qu'il l'avait frappé d'anathème, qu'il avait traité le Aï et son roi comme il avait traité Jéricho et son roi, que les habitants de Gabaon avaient fait la paix avec Israël et qu'ils étaient parmi eux.

Cette réitération de l'événement laisse penser que les narrations de Jos 9,1-10,15 sont en partie des ajouts aux récits de conquête initiaux du livre de Josué, d'autant que Jos 10,1-2 se focalise sur l'opposition sudiste à Josué. De plus, si l'histoire de Jos 10,1-15 a sa prolongation avec l'histoire du massacre de la grotte de Maqqédah, ce dernier récit ne concerne plus véritablement la délivrance de Gabaon, ville qui n'est plus mentionnée par la suite. C'est ce que souligne Rösel (2011, 162-165) qui estime que le motif des « cinq rois » qui menacent Gabaon est un motif qui provient de la tradition liée au site de Maqqédah. Deux traditions indépendantes et distinctes auraient coexisté, l'une autour de Maqqédah avec les « cinq rois », et l'autre autour de la guerre entre un Israël émergent et un groupe voisin de la Shéphélah, dans les environs de la ville de Yarmouth. Au cours de la compilation, les deux traditions auront été harmonisées. La volonté de différencier les deux récits est confortée par la répétition à l'identique des versets 15 et 43 qui mentionnent le retour de Josué et d'Israël à Guilgal. Dans un sens voisin, Gray (1986, 42-43) considère que Jos 9,1-10,15 est une tradition indépendante (utilisée par un compilateur de l'époque monarchique avant une reprise deutéronomiste). Jos 9,1-10,15 raconte une narration spécifique, dont il ne sera plus question dans la suite du livre de Josué. Jos 9 offre un développement théologique nouveau que Jos 10,1-15 poursuit. Ainsi, Jos 9 porte moins sur la poursuite de la conquête territoriale de Benjamin que sur le motif de la relation d'Israël aux autres nations, une problématique importante à l'époque postexilique. C'est pourquoi Jos 9 présuppose et retravaille les lois de la guerre de Dt 20,10-20 et celle de l'exclusion de Dt 7,1-4 pour les détourner et en montrer les limites (Nocquet 2019, 76-80.86-88)⁴⁸. Dès lors Jos 10,1-15, dans son élaboration finale, poursuit la théologie de Jos 9 en décrivant la continuité de l'action divine de YHWH totalement engagé dans le salut de Gabaon et des Gabaonites (Finkelstein 2011 ; Nocquet 2019, 85-94)⁴⁹, si déterminant pour l'installation dans tout Canaan. Ainsi, s'il convient de lire en Jos 10,1-15 des éléments d'une première ébauche deutéronomiste poursuivant la mention de Jos 9,1 et introduisant le massacre de Maqqédah, il est nécessaire de considérer que cet ensemble fut complété et réélabéré par l'addition de l'appel au secours des Gabaonites et du miracle cosmique de Gabaon (Nocquet 2019, 86-88)⁵⁰.

3 Conclusion

Le parcours proposé des différentes interprétations présuppose l'enracinement ancien de ce récit, ainsi que sa connaissance de la théologie deutéronomiste. En même temps, ce récit, par son vocabulaire et la rareté de certaines formules, indique une proximité avec la prophétie exilique et postexilique. Le milieu de production final de ce passage ne peut pas être situé seulement à l'époque de la fin de la monarchie judéenne de Josias. En effet, Jos 10,1-15 dans sa version finale a donc été écrit dans la suite de Jos 9, pour montrer la participation gabaonite à l'installation définitive des Israélites en Canaan au sud comme au nord, en en faisant un jour unique, comparable à celui de la sortie d'Égypte par l'intervention salutaire et cosmique de YHWH. Les valorisations de Gabaon et l'idéalisation de la figure de Josué sont en continuité avec Jos 9. Cet ensemble Jos 9,1-10,15 met dès lors en valeur une autre théologie yahwiste que celle de la séparation et du génocide des Cananéens, en montrant la possibilité d'une cohabitation pacifique entre Israélites et Gabaonites, et la participation décisive de ces derniers à l'installation israélite en Canaan du Sud et du Nord. Une telle théologie, venant offrir une alternative à l'exclusivisme deutéronomiste, est davantage en résonance avec le climat de la période perse et de la *pax persica*, marquée par une reconnaissance de la pluralité linguistique et religieuse. Jos 10,1-15, dans sa mouture finale, ne peut pas être issu du seul travail deutéronomiste de la fin de la monarchie judéenne. En positionnant Jérusalem de manière négative, en mettant en valeur Gabaon, ville du Nord et de Benjamin, et Josué, héros éphraïmite, Jos 10,1-15 est donc vraisemblablement le fruit d'un travail de réécriture de la part de la communauté samarienne de l'époque perse (Nocquet 2017, 12-23. 341-343)⁵¹. Cette dernière nuance ainsi l'idéologie deutéronomiste pro-

judéenne, et introduit une distance au sein même des récits de conquête du livre de Josué en en faisant le sauveur yahwiste de Gabaon.

4 Annexes

4.1 Histoire de Jos 10,1-15

[Éléments deutéronomistes]

[Développement suite à Jos 9]

¹ Or, Adoni-Sédeq ⁵², roi de Jérusalem, apprit que Josué s'était emparé de Aï et l'avait vouée par interdit, qu'il avait traité Aï et son roi comme il avait traité Jéricho et son roi, et que les habitants de Gabaon avaient fait la paix avec Israël ⁵³ et habitaient au milieu d'eux. ² Ils ⁵⁴ eurent peur parce que Gabaon était une grande ville, telle une des villes de royauté ⁵⁵, plus grande qu'Aï, et que tous ses hommes étaient vaillants.

³ Adoni-Sédeq, roi de Jérusalem, envoya dire à Hoham, roi d'Hébron, à Piréam, roi de Yarmouth, à Yafia, roi de Lakish, et à Devir, roi de Eglôn : ⁴ (<https://lire.la-bible.net/verset/Josu%25C3%25A9/10/4/TOB>)^a « Montez vers moi, aidez-moi ^{4b} et nous frapperons Gabaon puisqu'elle a fait la paix avec Josué et les fils d'Israël. » ⁵ Les cinq rois amorites se rassemblèrent — le roi de Jérusalem, le roi d'Hébron, le roi de Yarmouth, le roi de Lakish et le roi de Eglôn — montèrent, eux et toutes leurs armées, ils campèrent contre Gabaon et combattirent contre elle. ⁶ Les hommes ⁵⁶ de Gabaon envoyèrent dire à Josué, au camp de Guilgal : « Ne laisse pas tomber ta main de tes serviteurs ; monte auprès de nous rapidement, sauve-nous et aide-nous monter vers nous rapidement pour nous sauver et nous secourir, car tous les rois amorites qui habitent la montagne se sont rassemblés contre nous. » ⁷ Josué monta depuis Guilgal et avec lui tout le peuple de la guerre, et tous les vaillants guerriers.

⁸ YHWH dit à Josué : « Ne crains pas devant eux, car je te les ai livrés à ta main ⁵⁷ ; aucun d'entre eux ne tiendra debout devant toi. » ⁹ (<https://lire.la-bible.net/verset/Josu%25C3%25A9/10/9/TOB>) Josué arriva sur eux soudainement ; toute la nuit, il était monté de Guilgal. ¹⁰ YHWH les mit en déroute devant Israël et ⁵⁸ leur infligea une grande défaite à Gabaon ; il les poursuivit vers la montée de Beth-Horôn et les battit jusqu'à Azéqa et jusqu'à Maqqédah. ¹¹ Or, tandis qu'ils fuyaient devant Israël ⁵⁹ et qu'ils se trouvaient dans la descente de Beth-Horôn, le SEIGNEUR lança des cieus contre eux de grosses pierres jusqu'à Azéqa et ils moururent. Plus nombreux furent ceux qui moururent par les pierres de grêle que ceux que les fils d'Israël tuèrent par l'épée.

¹² Alors Josué parla à Yhwh en ce jour où Yhwh ⁶⁰ avait livré les Amorites devant les fils d'Israël ⁶¹, et il ⁶² dit aux yeux d'Israël ⁶³ : « Soleil, sois immobile sur Gabaon, lune, sur la vallée d'Ayyalôn ! » ¹³ Et le soleil fut immobile et la lune se tint levée jusqu'à ce qu'une nation se venge de ses ennemis. Ne fut-ce pas ainsi, selon ce qui est écrit dans le livre de Jashar ? ⁶⁴ Le soleil se tint levé au milieu des cieus et il ne se pressa pas d'arriver jusqu'à ce que le jour fut complet. ¹⁴ Il n'est pas arrivé un tel jour ni avant lui ni après lui, dans lequel Yhwh ⁶⁵ avait écouté la voix d'un homme, car Yhwh a combattu pour Israël. ¹⁵ Josué et tout Israël avec lui revinrent au camp, à Guilgal.

4.2 Carte du sud d'Israël : Juda



Note biographique

Dany Nocquet est Professeur émérite de l'Institut Protestant de Théologie – Faculté de Montpellier et rattaché au laboratoire de recherche CRISES de l'Université Paul-Valéry de Montpellier (France).
Spécialité : Ancien Testament : Pentateuque et Livres historiques. *Dernières publications* : Benedikt Hensel, Bartosz Adamczewski, Dany Nocquet, (eds.), *Social Groups behind the Biblical Traditions. Identity Perspectives from Egypt, Transjordan, Mesopotamia, and Israel in the Second Temple Period*, Tübingen, Mohr Siebeck, coll. "Forschungen zum Alten Testament I", 2023; Dany Nocquet, « La prière et la loi : ultime relation à Dieu ? Histoire et enjeux de la prière de Salomon au temple (1R 8) », dans *Incarnation*, Lyon, Olivetan, coll. « À haute voix », 2022, p. 7-28.

Notes

[1] C'est avec un grand plaisir que je participe à la reconnaissance de notre collègue Robert David, dont les publications sur l'exégèse et les approches linguistiques d'une belle finesse furent pour moi d'une précieuse aide. Je suis heureux de lui offrir ce regard sur l'étrange épisode de Jos 10,1-15, en plus de contribuer à renforcer les liens de la francophonie.

[2] Margalit (1992) distingue Jos 10,1-15 de 10,16-27, comme deux unités indépendantes à l'origine. Selon lui, Jos 10,1-15 est typiquement un récit représentatif des « guerres de Yhwh ».

[3] Jos 10,23-46 comprend deux épisodes : 10,16-27 rapporte l'exécution des rois ennemis des Gabaonites, et 10,28-43, la destruction totale des villes mentionnées en Jos 10,1-5, ainsi que celles de Livna, Gézer et la conquête du Néguev.

[4] Pour la traduction et la critique textuelle, voir l'annexe 4.1.

[5] La formule « roi de Jérusalem » est spécifique à ce texte : Jos 10,1.3.5.23. Elle se trouve encore en Jos 12,10 et 2S 19,35. D'ailleurs, cela est d'autant plus étrange que selon la tradition biblique, la ville s'appelle d'abord Jébus.

[6] Selon Rösel (2011), le nom est une manière de relier cette histoire avec celle de Jg 1,5.7 et aussi celle de Gn 14,18. Cette proximité interroge. Jg 1,4-7 raconte la victoire de Juda à Bezeq sur les rois cananéens, bataille au cours de laquelle ils font prisonnier Adoni-Bezeq qui semble avoir été le roi menant la lutte contre Juda. Les Judéens conduisent alors Adoni-Bezeq à Jérusalem qui devient le lieu du châtement du roi cananéen : serait-ce une façon de corriger Jos 10,1 en réécrivant l'histoire ? Jérusalem est nommée en Jos 10,1.3.5.23, et Jg 1,7.21, ce qui renforce l'intention de Jg 1,5-21 de donner une autre image de Jérusalem lors de l'entrée en Canaan.

[7] Sur la notion d'anathème (ou d'interdit), de Prenter (2012) montre la polysémie de cette notion entre consécration et désécration, avec des traits de séparation irrémédiable, en particulier en Jos 7.

[8] Jos 9 contourne les lois de la guerre de Dt 7 et 20 et paradoxalement fait de Josué un acteur d'une alliance avec un peuple étranger en Canaan.

[9] TM : Texte Massorétique. Cette mention manque dans la LXX qui, d'une certaine manière, est plus fidèle à l'histoire de Jos 9 dans laquelle il n'y a pas de roi, mais une prise de décision collective et démocratique concernant le subterfuge envisagé pour rencontrer Josué et Israël.

[10] Wénin (2012) note également combien l'alliance avec les « braves » de Gabaon apparaît comme une menace supplémentaire pour le roi de Jérusalem.

[11] Fritz (1994) note combien le chiffre « 5 » parcourt l'histoire de la mort des « cinq » rois, pendus aux « cinq » arbres en Jos 10,26-27. Rösel (2011) fait remarquer que la liste des villes de Jos 10,3.5.23 est différente de celle que l'on trouve en Jos 10,28-39.

[12] Knauf (2008) précise l'étymologie des noms en usage, en insistant sur la domination Jérusalem sur cette région montagneuse depuis la fin du II^e millénaire. La zone s'étend des montagnes de Juda jusqu'à la plaine de la Shéphélah. Voir la carte à l'annexe 4.2.

[13] En usage à neuf reprises en Jos 2,10 ; 5,1 ; 9,10 ; 10,5-6 ; 12,2 ; 13,10.21 ; 24,12.

- [14] « Sihôn, roi amorite » : Nb 21,21.26.34 ; 32,33 ; Dt 1,4 ; 3,2 ; 4,46 ; Jos 12,2 ; 13,10.21 ; Jg 11,19 ; 1 R 4,19 ; Ps 135,11 ; 136,19.
- [15] « Les deux rois amorites » : le titre est partagé par Og, roi de Bashân en Dt 3,8 ; 4,47 ; 31,4, de même en Jos 2,10 ; 9,10 ; 24,12.
- [16] La mention « tous les rois amorites » se retrouve seulement en Jos 5,1 et en Jos 10,6.
- [17] L'expression est aussi ce qui caractérise les Cananéens selon Jg 1,9 dans leur opposition à Juda.
- [18] « Ne crains pas devant eux » : Jr 42,11 ; Ez 2,6 ; « Je les livrés dans ta main » : Jos 8,18 ; « aucun d'eux ne tiendra debout devant toi » caractérise le livre de Josué : Jos 21,44 et 23,9.
- [19] Ex 23,27 ; 1 S 7,10 ; 2 S 22,15 ; Es 28,28 ; Ps 18,15 ; 144,6.
- [20] « Grande défaite » : Dt 28,59 ; Jg 11,33 ; 15,8, 1 S 6,19 ; 19,6 ; 23,5 ; 1 R 20,21 ; 2 Ch 28,5. L'expression « poursuivre ... jusqu'à » est souvent utilisée pour dire victoire totale : Gn 14,14.15 ; Dt 1,44 ; 11,4 ; 28,22.45 ; Jos 2,16 ; 7,25 ; 8,24 ; 10,10 ; 11,8 ; Jg 4,16 ; 9,40 ; 20,43 ; 1 S 7,11 ; 17,52 ; 2 S 2,24 ; 22,38 ; Ps 18,38 ; 2 Ch 14,12.
- [21] Ce lieu et ces sites se trouvent à la limite de la plaine de la Shéphélah (au Sud-Est de Juda). Quant au nom de lieu Maqqédah, situé entre Lakish et Hébron, il aurait été ajouté afin de préparer l'épisode de Jos 10,16-23.
- [22] Il y a un jeu d'allitération en hébreu entre les termes « grêle » et « épée ».
- [23] Selon Rösel (2011), il est probable que YHWH était originellement celui qui s'adresse au soleil.
- [24] Le texte présuppose, selon Knauf (2008), une représentation monothéiste de YHWH.
- [25] Rösel (2011) estime que ces versets sont issus d'un vieux recueil poétique, et souligne la difficulté de déterminer le personnage qui ordonne au soleil ; Knauf (2008) note l'importance de ces divinités au VII^e siècle AEC, non comme divinités guerrières.
- [26] L'expression « ni avant lui ni après lui » se retrouve en Jl 2,3 à propos du « jour de YHWH ». La participation du cosmos avec les cieux, le soleil et la lune, caractérise le « jour de YHWH » (Jl 2,10). Selon Hab 3,11, l'image du soleil et de la lune qui s'immobilisent ou se tiennent debout, sont la marque de la puissance cosmique de YHWH en tant que divinité climatique. Voir également dans ce sens.
- [27] Selon Holladay (1968) et Fritz (1992), il y a un lien également avec le chant de Déborah, Jg 5,20. La suite du chapitre 10 raconte cette dévastation avec le massacre des cinq rois dans la grotte de Maqqédah et la liste des conquêtes et massacres opérés par Josué et Israël. Rösel détaille les explications historicisantes : pluie de météorites... et met en avant la participation divine et le fait qu'il n'y a pas de contradiction entre le dieu juste et le dieu vengeur.
- [28] 2 S 1,18 contient la même expression dans le contexte de la disparition de la dynastie de Saül pour l'avènement de David.
- [29] La formulation est unique, elle se retrouve en des termes équivalents en Jos 10,42. Quant à la formule « YHWH combattait ou combattrait », elle se trouve en Ex 14,14. 25.
- [30] Soggin (1988) considère que ce retour vers Guilgal est absurde – ce serait la raison pour laquelle la LXX ne le mentionne pas. Il considère donc que c'est une *lectio difficilior* qu'il convient

pourtant de conserver. En effet, toutes les expéditions partent de Guilgal et y retournent depuis Jos 7. Rösel (2011) y voit une addition mal placée en lien avec Jos 10,43. Ce déplacement manifeste l'unité de cette péricope avant la continuité du récit différent du massacre de Maqqedah.

[31] Avec Wilson (2013, 310), il est possible de s'interroger ainsi : « Therefore, in this study I view the document as a source for the community that gave rise to and subsequently read the document, that is, as a source for knowledge of discourses in the document's primary milieu. »

[32] Leonard-Fleckman (2017) fait un état de la recherche en montrant comment, selon Römer et Knauf, le contexte néo-assyrien des récits de conquête en Jos 2-12 est à privilégier. Pourtant, selon Younger (1990, 261-263), Jos 2-12 reflèterait une période bien plus large que celle de l'empire assyrien.

[33] Oeste (2014, 694) distingue : « (1) battles [that] were divinely instigated, often via the use of oracles or omens; (2) the intervention of the divine warrior through cosmic or natural phenomena, often inducing confusion and fear among an army's enemies, proved decisive in securing a positive outcome in a given battle; (3) while the decisive blow was struck by the divine warrior, battles were generally fought with the assistance of human warriors who trust in the might of the divine warrior; and (4) battle strategy could, on occasion, be set out by the divine warrior. »

[34] Wilson (2013) et Römer (2005) font un état de la recherche rédactionnelle. Leonard-Fleckman (2017, 390) mentionne, en citant Kratz, que Jos 10,12-14 pourrait avoir une origine pré-deutéronomiste.

[35] Selon Knauf (2008, 2012), les récits de Jos 6-11, deutéronomistes dans leur facture finale, cacheraient un ancien récit de conquêtes en provenance du Nord. Il attribue cependant Jos 10,1-14 au plus tôt à la période exilique. Les versets 1 et 2 contiendraient quelques ajouts selon Rösel (2011).

[36] L'argument développé par Finkelstein (2017, 284) est qu'il n'y a pas de mention d'une conquête des hautes terres : « There is not a word about the central highlands between Bethel and the Jezreel Valley, the Jezreel Valley and its vicinity, or the heartland of the Israelite Gilead. »

[37] Wilson (2013) pense également que cette non-prééminence de Juda est liée à la présence de nombreux Israélites du nord venus en Juda après la chute de Samarie.

[38] Dans un sens voisin, les écrivains deutéronomistes détournent les anciens récits en provenance du nord.

[39] Une telle manifestation serait également à rapprocher, selon Soggin (1988) et Rösel (2011), du récit de l'Illiade dans lequel Agamemnon prie Zeus de ne pas laisser le soleil se coucher avant que les Achéens aient remporté la victoire.

[40] Knauf (2008) détaille l'importance de ces divinités au VIIe siècle garantissant une juste puissance royale (Ps 72,5.17).

[41] Margalit (1992) relie la thématique du « jour de Yhwh » à celle des « guerres de Yhwh », en en faisant un motif eschatologique.

[42] Es 13,10 ; 60,19 ; Ez 32,7 ; Jo 2,10.31 ; 3,15.

[43] Finkelstein (2017) y voit un indice d'un ancien récit de conquête provenant de la monarchie de Jéroboam II dominant Juda. Quant à Farber (2012), il relie l'événement de la bataille d'Ayyalôn avec la ville de Timnat-Serah/Heres, Jos 19,49-50, qui est le lieu attribué à Josué dans les montagnes d'Ephraïm. Ce site serait lié à une ancienne légende autour de Josué, héros éphraïmite, qui aurait conquis le mont Heres tenu par les Amorites (Jg 1,35). Ce site aurait été également le lieu d'un culte solaire, d'où la connexion avec Jos 10,12-13.

[44] Selon Blum (2012), ces derniers textes appartiennent aux rédactions tardives du livre de Josué.

[45] Pour Fritz (1994), il s'agit d'un DtrH (dtr exilique) avec un premier récit : Jos 10,1a.2a.3-6.7aba. 8.9a.10.12-15. Un ajout rédactionnel en 10,1b.2b.7bβ.9b.11.

[46] Ce lieu représente une des plus importantes voies d'accès vers la région montagneuse du centre, ce lieu identifié à Bêt 'ûr el-Fôqâ se situe à environ 10 km au Nord-Ouest de Gabaon. Le site est aussi le lieu de la victoire de Judas sur Appolonius et Séron en 1 Mac 3,16-24.

[47] Fritz (1994) souligne cela également. Le poème de l'immobilisation du soleil et de la lune est interprété dans le cadre d'une théologie de la création, selon laquelle, YHWH, en tant que créateur, influence le cours des astres.

[48] Il s'agit d'un détournement de la loi de l'anathème (ou de l'interdit) de Dt 7,1-4 et Dt 20,15-18.

[49] Sur la place de Benjamin, territoire primitivement attaché à l'Israël du Nord ; pour une opinion différente, Na'aman 2009.

[50] Jos 10,1a.3-4a.8-11, un récit premier qui faisait le lien entre Jos 8, la mention de Jos 9,1 et le récit du massacre des rois du Sud de Canaan en Jos 10,16-43. À ce récit premier, les rédacteurs de Jos 9 ont ajouté ces développements tardifs en Jos 10,1b-2.4b-7.12-15 avec l'appel au secours des Gabaonites et le récit du miracle cosmique.

[51] Ce travail est largement consacré à la place nouvelle de la communauté samarienne à l'époque perse et à ses contributions à la formation de la Torah. L'adjectif samarien est appliqué à la communauté de Samarie, ayant une existence autonome par rapport à la communauté judéenne de Jérusalem, et vivant autour du temple de YHWH sur le mont Garizim, temple daté du milieu du V^e siècle AEC.

[52] La LXX a Adoni-Bezek, selon Jg 1,5-7, un certain Adoni-Bezek fut capturé par les Judéens et emmené à Jérusalem.

[53] La LXX ajoute « avec Josué ».

[54] Un manuscrit syriaque et la vulgate ont le singulier.

[55] La qualification de Gabaon comme ville royale manque dans la LXXAB. Cette omission provient-elle d'une Vorlage ? La version massorétique accentuerait la grandeur de Gabaon.

[56] La LXX a la leçon : « les habitants ».

[57] La LXX, le Syriaque et la Vulgate ont le pluriel.

[58] La LXX ancienne ajoute « le Seigneur ».

[59] Deux manuscrits de la LXX et le Targoum ajoutent « fils ».

- [60] La LXX ancienne a « Dieu ».
- [61] Le terme « fils » manque dans la LXX, il s'agit peut-être d'une haplographie lpn[y bn]y ysr'l.
- [62] La LXX précise : « Josué ».
- [63] L'expression « aux yeux d'Israël » manque dans la LXX.
- [64] Le segment de phrase « selon ce qui est écrit dans le livre de Jashar » manque dans la LXX.
- [65] La LXX a de nouveau « Dieu ». Mais le nom de Dieu y est à l'accusatif, la traduction pourrait être « dans lequel on avait écouté Dieu comme un homme » (?)

Bibliographie

- BLUM, E. (2012), « Überlegungen zur Kompositionsgeschichte des Josuabuches », dans E. NOORT, dir., *The Book of Joshua*, Leuven / Paris / Walpole, MA, Peeters (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium 250), p. 137-157.
- FARBER, Z. I. (2012), « Timnat Heres and the Origins of the Joshua Tradition », dans E. NOORT, dir., *The Book of Joshua*, Leuven / Paris / Walpole, MA, Peeters (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium 250), p. 301-311.
- FINKELSTEIN, I. (2011), « Saul, Benjamin and the Emergence of “Biblical Israel”. An Alternative View », *Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft*, 123, p. 348-367. doi : <https://doi.org/10.1515/zaw.2011.024>
- FINKELSTEIN, I. (2017), « A Corpus of North Israelite Texts in the Days of Jeroboam II ? », *Hebrew Bible and Ancient Israel*, 6, p. 262-289. doi : <https://doi.org/10.1628/219222717X15162808430757>
- FRITZ, V. (1994), *Das Buch Josua*, Tübingen, Mohr Siebeck (Handbuch zum Alten Testament 1).
- GRAY, J. (1986), *Joshua, Judges, Ruth*, Grand Rapids, MI, Eerdmans (New Century Bible Commentary. Old Testament).
- HOLLADAY J. S. (1968), « The Day(s) The Moon Stood Still », *Journal of Biblical Literature*, 87, p. 166-178. doi : <https://doi.org/10.2307/3263346>
- KNAUF, E. A. (2008), *Josua*, Zürich, Theologischer Verlag, (Zürcher Biblischer Kommentar. Altes Testament 6).
- KNAUF, E. A. (2012), « Die Adressatenkreise von Josua », dans E. NOORT, dir., *The Book of Joshua*, Leuven / Paris / Walpole, MA, Peeters (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium 250), 2012, p. 183-210.
- KRUGER H. A. J. (2000), « Sun and Moon Marking Time. A cursory Survey of Exegetical Possibilities in Joshua 10:9-14 », *Journal of Northwest Semitic Languages*, 26, p. 137-152.
- LEONARD-FLECKMAN, M. (2017), « Stones from Heaven and Celestial Tricks. The Battle at Gibeon in Joshua 10 », *Catholic Biblical Quarterly*, 79, p. 385-401. doi : <https://doi.org/10.1353/cbq.2017.0123>
- LIVERANI, M. (2008 [italien 2004]), *La Bible et l'invention de l'histoire. Histoire ancienne d'Israël*, trad. par V. DUTAUT Montrouge Cedex, Bayard (Folio Histoire).
- MARGALIT, B. (1992), « The Day the Sun Did not Stand Still. A New Look at Joshua x 8-15 », *Vetus Testamentum*, 42, p. 466-491. doi : <https://doi.org/10.1163/15685330-042-04-04>
- NA'AMAN, N. (2009), « Saul, Benjamin and the Emergence of “Biblical Israel” (Part 1) », *Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft*, 121, p. 211-224. doi : <https://doi.org/10.1515/ZAW.2009.014>
- NOCQUET, D. (2017), *La Samarie, la Diaspora et l'achèvement de la Torah. Territorialités et internationalités dans l'Hexateuque*, Fribourg, Academic Press / Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (Orbis Biblicus et Orientalis 284).

- NOCQUET, D. (2019), « La guerre n'est pas une fatalité. Hommage à l'intelligence gabaonite : Jos 9 », *Études Théologiques et Religieuses*, 94/1, p. 73-94. doi : <https://doi.org/10.3917/etr.941.0073>
- NOORT, E., dir. (2012), *The Book of Joshua, The Book of Joshua*, Leuven / Paris / Walpole, MA, Peeters, (Bibliotheca Ephemeridum Theologiarum Lovaniensium 250).
- OESTE, G. (2014), « "A Day Like No Other" in the Context of Yahweh War. Joshua 10 :14 And the Characterization of Joshua », *Journal of the Evangelical Theological Society*, 57, p. 689-702.
- DE PRENTER, J. A. (2012), « The Contrastive Polysemous Meaning of דָּרַח in the Book of Joshua. A Cognitive Linguistic Approach », dans E. NOORT, dir., *The Book of Joshua*, Leuven / Paris / Walpole, MA, Peeters (Bibliotheca Ephemeridum Theologiarum Lovaniensium 250), p. 473-488.
- PRESSLER, C. (2002), *Joshua, Judges, and Ruth*, Louisville / London, Westminster John Knox (Westminster Bible Companion).
- RÖMER, Th. (2005), *The So-Called Deuteronomistic History. A Sociological, Historical and Literary Introduction*, London / New York, T & T Clark.
- RÖMER, Th. (2007 [anglais 2005]), *La première histoire d'Israël. L'École deutéronomiste à l'oeuvre* / trad. par F. SMYTH, Genève, Labor et Fides (Le Monde de la Bible 56).
- RÖSEL, H. N. (2011), *Joshua*, Leuven / Paris / Walpole, MA, Peeters (Historical Commentary on the Old Testament).
- SCHWIENHORST-SCHÖNBERGER, L. (2012), « Josua 6 und die Gewalt », dans E. NOORT, dir., *The Book of Joshua*, Leuven / Paris / Walpole, MA, Peeters (Bibliotheca Ephemeridum Theologiarum Lovaniensium 250), p. 433-471.
- VAN SETERS, J. (1990), « Joshua's Campaign of Canaan and Near Eastern Historiography », *Scandinavian Journal for the Old Testament*, 4, p. 1-12. doi : <https://doi.org/10.1080/09018329008584943>
- SOGGIN, J. A. (1988 [1972], français 1987 [1970]), *Joshua. A Commentary* / trad. par R.A. Wilson, London, SCM, (Old Testament Literature).
- TAYLOR, J. G. (1993), *Yhwh and the Sun. Biblical and Archeological Evidences for Sun Worship in Ancient Israel*, Sheffield, JSOT Press, (Journal for the Study of the Old Testament. Supplement 111).
- WÉNIN, A. (2012), « Josué 1-12 comme récit », dans Ed NOORT, dir., *The Book of Joshua* Leuven – Paris – Walpole, MA, Peeters (Bibliotheca Ephemeridum Theologiarum Lovaniensium 250), p. 109-135.
- WILSON, I. D. (2013), « Conquest and Form. Narrativity in Joshua 5-11 and Historical Discourse in Ancient Judah », *Harvard Theological Review* 106, p. 309-329. doi : <https://doi.org/10.1017/S0017816013000138>
- YOUNGER, K. L. JR. (1990), *Ancient Conquest Accounts. A Study in Ancient Near Eastern and Biblical History Writing*, Sheffield, JSOT Press (Journal for the Study of the Old Testament. Supplement 98).
- YU, J. (2012), « Understanding Joshua 10 :12-14 in its Context », *The Expository Times*, 123, p. 581–586. doi : <https://doi.org/10.1177/0014524612451225>